

FOI ET ÉCRITURES

Le cœur de notre humanité

Outre la question des défis actuels de l'Eglise, le cardinal nous a également éclairé sur certaines paroles des évangiles et du Christ qui paraissent peu engageantes, voire déconcertantes.

Alors que nous venons de célébrer la résurrection du Christ, il est utile de rappeler que la croix pour nous chrétiens, représente l'espérance, la victoire de la vie sur la mort. Mais, on peut s'étonner que finalement un "instrument de torture" et un homme crucifié soient le symbole de cette espérance. En d'autres termes, comment expliquer ce passage par la souffrance de Jésus sur la croix? L'Eglise nous appelle-t-elle à souffrir pour vivre éternellement? La réponse de l'archevêque de Malines-Bruxelles est sans ambiguïté: "Non, l'Eglise n'appelle pas à souffrir. La souffrance, il faut l'éviter. Elle n'a pas de sens en soi. Si le Christ est mort, c'est à cause de sa vie." Il rappelle la lecture de la Passion, durant la Semaine sainte. "On voit bien que Jésus a touché quelque chose", poursuit le cardinal De Kesel, ajoutant que si Jésus a été crucifié, c'est parce qu'il ne parlait pas comme les scribes. "Jésus n'a pas cherché la mort, ni la souffrance. Mais sa mort et sa souffrance étaient la conséquence de sa fidélité à sa mission". (...) "Cette mort-là est signe d'amour (...) et de fidélité. Cette fidélité est signe de son amour envers son Père."

© J. Bihin



Le cardinal De Kesel dans le studio de CathoBel à Wavre.

Toujours tenir compte du contexte

Un autre exemple interpelle: l'Eglise prône-t-elle le dolorisme? C'est un argument souvent utilisé par les militants pour l'euthanasie. "C'est une grande valeur de pouvoir mourir dignement et nous devons tout faire pour aider ceux qui sont dans cette situation-là. L'Evangile nous demande de ne jamais abandonner quelqu'un. Même au moment de sa mort. Et aujourd'hui aussi, il y a beaucoup de moyens en médecine pour maîtriser et combattre la douleur". Pour le président de la conférence épiscopale, l'Eglise ne promeut évidemment pas le dolorisme. Il prend l'exemple de la Mère de Jésus au pied de la croix et de son fils agonisant: "Elle ne peut plus rien faire. Il n'y a rien à faire. Mais elle est là et n'abandonne pas", tout en précisant "je crois que le refus de donner la mort à quelqu'un est la base de la civilisation, pas seulement chrétienne d'ailleurs". Notre interlocuteur précise qu'il faut tout faire pour que la personne ne souffre pas. "Mais donner la mort, c'est autre chose." Ni pour la souffrance, ni pour le dolorisme, l'Eglise banaliserait-elle alors la mort? "C'est justement le contraire. Le christianisme respecte la mort. On ne peut pas dire qu'on banalise la mort dans le christianisme. Je pense que la foi chrétienne prend au sérieux notre finitude. C'est plutôt une certaine modernité qui, dans notre culture sécularisée, essaie d'oublier notre condition humaine marquée par la finitude."

Il n'en reste pas moins vrai que certaines paroles du Christ bousculent et peuvent effrayer. Ainsi, dans l'évangile de saint Marc, Jésus dit à ses disciples: "Celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais celui qui perd sa vie à cause de moi et de l'évangile la sauvera." Comment peut-on expliciter cette phrase? "Pour comprendre ce texte-là, il faut voir le contexte. Mais si on lit cette phrase hors de son contexte... Je vous donne un exemple marquant: dans le récit de la Passion, Pierre, renie son maître au moment ultime. Or, il l'a suivi et est peut-être son meilleur disciple. Et au moment même où il doit risquer sa vie, il dit tout simplement 'Cet homme-là, je ne le connais pas'. Pourquoi dit-il ça? Pour sauver sa vie. On a commémoré le cinquantième anniversaire de la mort de Martin Luther King. Il n'a pas essayé de sauver sa vie. Il aurait pu le faire. Il était un homme respecté. Il aurait pu arrêter à temps. Pour notre conviction chrétienne, c'est lui qui a gagné la vie, et non pas ceux qui essaient de se sauver. Ce sont des paroles

qui, non seulement, nous montrent le cœur même de l'évangile, mais qui nous renvoient toujours au cœur même de notre humanité."

Lorsqu'on demande à l'archevêque de Malines-Bruxelles d'expliquer les béatitudes de saint Matthieu et particulièrement celle "Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute, si l'on vous calomnie de toute manière à cause de moi. Soyez dans la joie et l'allégresse, votre récompense sera grande dans les cieux", il reprend l'exemple de Martin Luther King. "Il ne va pas dire heureusement qu'on a tiré sur moi, j'exulte de joie. On n'est pas heureux parce qu'on est insulté. C'est une question d'interprétation des textes bibliques. Comme je l'ai dit, il faut toujours voir le contexte qui, toujours, nous aide à comprendre ce que le Seigneur a voulu dire, sinon, l'évangile devient source d'idéologie."

Concernant la dernière exhortation apostolique du pape François "Gaudete et Exsultate", le cardinal De Kesel y voit le prolongement du Concile Vatican II, et plus particulièrement du deuxième chapitre de la Constitution sur l'Eglise. "C'est l'Eglise peuple de Dieu qui est appelée à la sainteté. C'est le Peuple entier qui est appelé à la sainteté." Mais qu'est-ce que la sainteté pour un être humain? "C'est ce qui appartient à Dieu. Donc c'est le Peuple qui appartient à Dieu. Pour moi, cette exhortation est un appel à tout chrétien qui mène une vie ordinaire. Mais comme on le dit toujours, on peut mener une vie ordinaire de façon extraordinaire. C'est un appel au renouveau de l'Eglise pour vivre son Evangile."

"Le mal est un mystère, l'amour aussi"

Dans cette troisième exhortation de son pontificat, François nous dit que le chemin de la sainteté est humble, simple, fait de petites choses positives. Faut-il y voir de la naïveté? "Je ne pense pas. On a besoin de ces gestes d'humanité. Ils ne sont pas là pour banaliser la sainteté, on en a besoin dans notre culture. C'est notre appel commun à vivre ensemble dans une société pluraliste, à construire ensemble cette humanité qui nous unit."

Le pape parle souvent du mal, du diable, du tentateur. Est-ce pour nous faire peur ou y a-t-il réellement un danger démoniaque? "Il ne faut pas avoir peur du diable. Le mal est un mystère. L'amour aussi. On ne comprendra jamais l'amour. Quand on est

vraiment aimé, on ne saura jamais pourquoi. Le mal extrême comme la Shoah sous le nazisme, on ne le comprendra jamais. L'abîme du mal est énorme. Le mal existe. Mais une chose est claire: le mal ne vient pas de Dieu."

Enfin, le pape est jésuite et le discernement est donc un axe majeur de sa pensée. Mais dans la réalité, comment pouvons-nous discerner ce que Dieu veut pour chacun de nous? "Il faut prendre le mot discernement dans le sens sérieux du terme. C'est toujours dans le contact avec d'autres que je discerne la Parole de Dieu. Ce discours-là est très important. C'est la réponse au fondamentalisme."

✍ Jean-Jacques DURRÉ